

# Roberto Alagna chante Otello à Orange, les 2,5 août 2014.

Orange, Chorégies 2014 : Roberto Alagna chante Otello, les 2,5 août 2014. Le rôle d'Otello demeure le plus grand défi pour un ténor lyrique, capable de puissance comme de ciselure dramatique. Interprète prêt à relever le défi en une prochaine performance délicate à Orange au



Théâtre Antique, **Roberto Alagna chante Otello, les 2,5 août 2014**. Avant celui de [Jonas Kaufmann](#), confondant verdien et avant sa prise de rôle sur scène, épatant et bouleversant dans [un album Verdi édité par Sony](#), l'Otello du ténor français Roberto Alagna crée l'événement des Chorégies d'Orange 2014, les 2 et 5 août 2014. Pour le maure de Venise, rongé par le soupçon et manipulé dans sa folie destructrice par Iago, Alagna dont l'évolution de la voix récente, a permis de conquérir une couleur nouvelle sombre, se dédie tout entier au rôle le plus passionné du théâtre verdien : songez à la scène ultime où le jaloux possédé assassine sa bien-aimée la trop tendre Desdemona. La partition qui s'inscrit dans la dernière manière de Verdi – orchestralement contrastée, audacieuse, d'une exceptionnelle efficacité dramatique et expressive, profite de la collaboration du compositeur avec Boito : les deux créateurs revisitent avec une rare intelligence le drama shakespearien dont il font un huit clos romantique, sombre, crépusculaire où les instruments brillent de couleurs fauves et de climats mystérieux énigmatiques d'une irrésistible puissance poétique. Après Faust (Gounod), Calaf (Turandot), cet Otello nouveau est pour Alagna un défi à suivre absolument. Alagna fera t il aussi bien que son confrère l'excellent et si troublant Jonas Kaufmann ? Réponses les 2

puis 5 août 2014.

Aux côtés de Roberto Alagna dans le rôle-titre : **Inva Mula (Desdemona)**, **Seng-Hyoun Ko (Iago)**, **Florian Laconi (Cassio)** ... Philharmonique de Radio France. **Myung-Whun Chung, direction.** **Nadine Duffaut**, mise en scène.

**Verdi : Otello. Orange, Chorégies (Théâtre antique).** Les 2 et 5 août 2014. Diffusion sur France 2, le 5 août 2014 à 21h50.

Lire [notre présentation des Chorégies d'Orange 2014.](#)

---

## **DVD. Rossini : Otello (Bartoli, Zurich, 2012)**

DVD. Rossini : Otello (Bartoli, Tang, Zurich, 2012). Cecilia Bartoli fait toute la valeur de cette production zurichoise enregistrée ici lors de sa première présentation en 2012 avant sa reprise récente à Paris (TCE, avril/mai 2014). La mezzo est Desdemona, soulignant combien avant Verdi, le profil des protagonistes est finement ciselé sur le plan musical. L'amoureuse victimisée saisie par la jalousie dévorante du maure y paraît dans toute l'étendue du mythe romantique. A

l'aune du ténébrisme shakespearien, soulignons comme une arche progressive, l'intensité d'une voix furieuse au I et II, jusqu'à la prière intérieure, déchirante du III. Les contrastes sont éblouissants, l'intelligence dramatique fait feu de tout bois avec un raffinement expressif et vocal, indiscutable. Sa stature tragique s'impose sur scène, à



l'écran et de toute évidence en objet uniquement sonore : sans la réalisation scénique et visuelle, sa Desdemona marquerait de la même façon les esprits et les oreilles.

## **Pour Bartoli et rien que pour elle**

...

A ses côtés, l'Otello d'Osborn est honnête malgré des aigus plutôt serrés ; plus vibrant et palpitant, donc libre dramatiquement, le Rodrigo de Camarena. Moins évident et naturel le Iago de Rocha, plus contraint et poussé. Evidemment, la mécanique seria rossinienne n'échappe pas au chef Muhai Tang mais son manque de « laisser respirer », ses absences de suspensions sur le fil du verbe languissant ou frénétique, marque les limites d'une direction pointilleuse, étrangère à tout souffle embrasé. Heureusement les instruments d'époque de La Scintilla (l'orchestre sur instruments anciens de l'Opéra de Zurich) apporte une couleur spécifique, très à propos avec le souci linguistique de l'excellente Bartoli.

Moins inspiré qu'auparavant, le filon jusque là poétique Caurier et Leiser dessine un drame vénitien sans aucune ombre ni finesse : une succession de gags et d'idées gadgets qui rétrécisse le mythe romantique et passionnel, en fait divers vériste, misérabiliste, d'une austérité asphyxiante qui atteint les idées même de l'actualisation. Pas sûr que l'image lolita addicted à la bière de Desdemona renforce ou éclaire le jeu de la diva romaine qui n'a pas besoin de tels détails anecdotiques pour sortir et déployer sa fabuleuse furia à lyrique (on atteint un comble de ridicule quand la chanteuse s'asperge de bière : mais bien sûr pour rafraîchir son tempérament embrasé ???!)... L'intelligence eut été d'éviter de tels écarts. Décidément, pour Bartoli et rien que pour elle.

**Gioachino Rossini (1792-1868): Otello ossia Il Moro di**

**Venezia. Cecilia Bartoli, John Osborn, Peter Kalman, Javier Camarena, Edgardo Rocha, Liliana Nikiteanu, Nicola Pamio, Ilker Arcayürek. Orchestra La Scintilla. Muhai Tang, direction (1 dvd Decca).**

---

**Paris. Théâtre des Champs-Elysées, le 7 avril 2014. Gioacchino Rossini : Otello. John Osborn, Cecilia Bartoli, Edgardo Rocha, Barry Banks. Jean-Christophe Spinosi, direction musicale. Moshe Leiser et Patrice Caurier, mise en scène**

**Otello ou Desdémone ?** Trois ans et demi après une exécution de concert avec les forces lyonnaises, le Théâtre des Champs-Elysées accueille à nouveau l'Otello rossinien, mais cette fois en version scénique, dans une production venue de l'Opéra de Zurich.

Emmenée avec fougue par Cecilia Bartoli, qui incarne la tendre



et fière Desdémone, cette mise en scène – immortalisée par un DVD – permet à la diva italienne sa première apparition depuis longtemps dans la capitale avec un rôle complet. La salle est comble, l'atmosphère électrique.

Evacuons d'emblée le sujet délicat : la direction de Jean-Christophe Spinosi et son orchestre en mauvaise forme.

Trac de cette première représentation ou manque de répétitions, on déplore un Ensemble Matheus à la sonorité sèche et acide, sans galbe ni volupté, et aux vents défaillants, notamment des cors naturels multipliant les ratés. A sa tête, le chef paraît peiner à trouver le pouls de cette musique, la cantilène rossinienne ne se déployant jamais pleinement, le rubato des grandes cantilènes semblant souvent problématique à soutenir. Seule la dernière scène, à l'écriture regardant vers l'avenir, multipliant les traits inquiétants, prend d'un coup une force dramatique absente jusqu'ici, mettant en lumière les tensions qui sourdent et ne demandent qu'à éclater.

La mise en scène imaginée par Moshe Leiser et Patrice Caurier fonctionne parfaitement, situant l'action à une époque moderne indéterminée et mettant l'accent sur le racisme dont est victime Otello, propos parfaitement d'actualité.

De l'antichambre d'une salle de réception officielle où les rancœurs à l'encontre du général Maure se déversent, à un café où le combattant solitaire retrouve un semblant de paix à l'ombre de ses racines, tout dans la scénographie fait sens, pour culminer dans la chambre de Desdémone avec un affrontement final presque bestial, d'un grand impact scénique.

Opéra de ténors, cette œuvre en requiert pas moins de trois. Le plus sinueux, le perfide Iago, semble convenir idéalement au timbre très particulier de Barry Banks, par ailleurs vaillant et aux aigus acérés.

Le Rodrigo d'Edgardo Rocha éblouit par son accroche haute et le rayonnement de sa voix, incarnant avec fougue cet amant déçu, mais demeure prudent dans les agilités qu'il détimbre souvent et négocie prudemment. Plutôt que Rossini, on imagine

d'avantage ce jeune ténor dans le répertoire bellinien – il ferait un magnifique Arturo dans les Puritains – et donizettien – Nemorino dans l'Elixir doit lui convenir à merveille –.

Fidèle interprète du rôle-titre, John Osborn affronte crânement une tessiture impossible, et s'il n'est pas le baritenore exigé par la partition, sa performance est à saluer bien bas, tant la voix sonne avec franchise, l'aigu avec aisance et la vocalisation avec naturel. En outre, il se montre particulièrement à l'aise dans cette production qu'il connaît bien, et offre une très belle prestation de comédien.

Aux côtés de l'excellent Elmiro de Peter Kalman et d'un Doge très crédible de Nicola Pamio, l'Emilia de Liliana Nikiteanu, toute de tendresse maternelle, demeure la seule part de douceur dans cet univers exclusivement masculin, dur et inflexible.

Très attendue dans cette Desdémone, Cecilia Bartoli se déchaîne et s'en donne à cœur joie sans pourtant jamais tirer la couverture à elle, faisant admirer avec maestria l'évolution du personnage tout au long de la soirée, portée par une détermination sans faille. Toutes les difficultés du rôle sont surmontées comme autant de défis, et si sa vocalisation aspirée nous laisse toujours aussi perplexes, on ne peut que s'incliner devant un air du Saule littéralement murmuré et flottant en apesanteur, démontrant l'art d'une très grande musicienne.

Une soirée inégale, mais qui aura permis au public parisien de renouer avec cet ouvrage trop peu joué et pourtant digne de figurer aux côtés de son homonyme verdien.

Paris. Théâtre des Champs-Élysées, 7 avril 2014. Gioacchino Rossini : Otello. Livret de Francesco Maria Berio d'après la tragédie éponyme de William Shakespeare. Avec Otello : John Osborn ; Desdemona : Cecilia Bartoli ; Rodrigo : Edgardo Rocha ; Iago : Barry Banks ; Elmiro : Peter Kalman ; Emilia : Liliana Nikiteanu ; Le Doge : Nicola Pamio ; Un gondolier : Enguerrand de Hys. Chœur du Théâtre des Champs-Élysées ; Chef

de chœur : Gildas Pungier. Ensemble Matheus. Direction musicale : Jean-Christophe Spinosi. Mise en scène : Moshe Leiser et Patrice Caurier ; Décors : Christian Fenouillat ; Costumes : Agostino Cavalca ; Lumières : Christophe Forey

---

## Livres. L'Avant-Scène Opéra n°278. Rossini : Otello

L'Avant-Scène Opéra n°278. Gioachino Rossini : Otello. Le nouveau volume de l'Avant Scène Opéra s'intéresse à l'Otello rossinien (Naples, 1816), à l'occasion de la production événement avec Cecilia Bartoli programmée au TCE à Paris en avril 2014, elle même créée à Zurich en février 2012. Voici le cas emblématique d'un opéra méconnu, qui appartenant au cycle des opéras napolitains du jeune compositeur surdoué (il a à peine 23 ans alors), souligne combien le musicien avait à cœur de renouveler le genre lyrique, sur le mode tragique et pathétique. Outre les entrées et parties désormais traditionnelles de chaque Avant-Scène Opéra (livret intégral publié annoté scène par scène avec le guide d'écoute permettant de suivre l'action en identifiant les partis pris musicaux et les enjeux scéniques et dramatiques en jeu...), l'apport de la publication éclaire remarquablement ce en quoi l'ouvrage est d'une modernité rare, voire d'une violence (acte III) déjà toute romantique, une intensité qu'avait bien comprise l'une de ses interprètes fameuses, Maria Malibran (après La Pasta) : n'hésitant pas à affiner encore, soir après



soir, un jeu expressif et passionnel au mépris des bienséances (le témoignage de Delacroix est ici emblématique), toujours soucieuse de l'impact émotionnel de son personnage au moment du double crime de la fin.

### **Sommet tragique de 1816**

Très intéressant également, le portrait du librettiste Berio, – le marquis Berio di Salsa, noble lettré engagé atypique à Naples, qui n'hésite pas à reprendre l'arche tragique du drame légué par Shakespeare.

Ce qui fait la force de l'Otello rossinien – en comparaison avec celui de Verdi par exemple, plus proche de la source Shakespearienne, c'est la violence et la barbarie avec laquelle est peinte la relation de Desdémone avec les hommes : son père Elmiro d'abord réticent à son mariage avec le Maure noir ; le fils du Doge qui l'aime, Rodrigo ; Iago lui-même amoureux de la belle, et enfin Otello (avec lequel elle s'est secrètement mariée) : l'ouvrage met en lumière l'impuissance et la passion fatale de l'héroïne qui affronte avec dignité une société phallocratique et cruelle.

A la lecture du présent ouvrage, on comprend la modernité et l'audace du livret, la construction de la musique, surtout dans l'acte III, véritable « modèle » du romantisme rossinien à l'époque. En 1816, Rossini fait montre d'une diversité de registres poétiques exceptionnelle : 1816 est aussi l'année de son triomphe dans la veine comique avec joyau buffa absolu, Le Barbier de Séville.

Un tel chef-d'oeuvre mérite ce dossier complet, captivant grâce à ses entrées multiples et complémentaires.

### **Sommaire**

#### **L'œuvre**

Points de repères

Hélène Cao : Argument

Hélène Cao : Introduction et Guide d'écoute

Francesco Berio di Salsa : Livret intégral italien  
Laurent Cantagrel : Nouvelle traduction française  
Regards sur l'œuvre  
Paul-André Demierre : La carrière napolitaine de Rossini  
Jean Cabourg : Desdemona et les trois ténors, profils vocaux  
Céline Frigau Manning : Une panthère sur la scène romantique,  
Maria Malibran dans l'Otello de Rossini  
Giuseppe Montemagno : Pérégrinations et fortune de l'Otello de  
Berio  
Lady Sydney Morgan : Le salon du Marquis Berio  
Stendhal : Un conte de Barbe-Bleue ?

Dossier sur la production d'Otello au Théâtre des Champs-  
Élysées (avril 2014)  
Témoignages de Cecilia Bartoli, John Osborn, Patrice Caurier  
et Moshe Leiser, Jean-Christophe Spinosi  
Revue de presse de la création de la production, par Tancrède  
Scherf (Opernhaus Zürich 2012)

L'œuvre à l'affiche. Recherche : Hélène Malard  
Les grandes distributions au XIXe siècle  
Otello à travers le monde (1964-2014)

[L'Avant-Scène Opéra n°278. Gioachino Rossini : Otello.](#)  
Parution : 06/01/2014. 128 pages. ISBN : 978-2-84385-311-1.  
Consultez le site de L'Avant-Scène Opéra. Options d'achat (27  
euros), version PDF téléchargeable (25 euros).

---

# Jonas Kaufmann : The Verdi

# album (Sony)

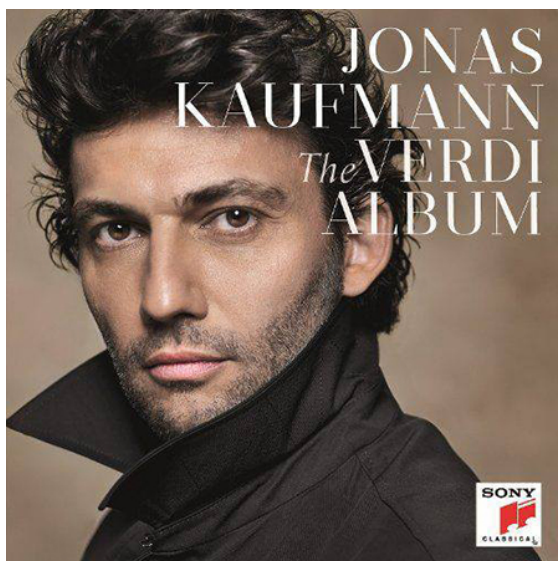
**CD. Jonas Kaufmann: The Verdi Album.** Enregistré pour son nouveau label, Sony classical, en mars 2013 à Parme (Italie), ce récital Verdi affirme le talent inégalable aujourd'hui de l'immense ténor munichois, Jonas Kaufmann. AU crédit de ce programme éblouissant pas moins de ... 11 premières pour le disque. C'est l'interprète qui le précise, documentant dans le livret chacun des rôles présentés.

La couleur et le timbre si repérables, d'un grave et d'une intensité essentiellement romantique, s'allient à une rare intelligence dramatique qui couplée à l'expertise d'un diseur, produit in fine cet abattage incarné d'une finesse inouïe.

**CD coup de coeur**

**Récital Verdi de Jonas Kaufmann**

## Jonas Kaufmann, ténor verdien au sommet



A priori on ne l'espérait pas chez Verdi mais la conduite de la ligne (Radamès), le contrôle des pianissimi (même Radamès), l'accentuation ciselée de chaque mot, l'étonnante flexibilité des nuances et accents renouvellent de bien des façons notre approche des rôles concernés : exactement comme son prédécesseur Jon Vickers, Kaufmann régénère aujourd'hui la

compréhension et l'approfondissement dramatique de chaque rôle

investi : Kaufmann serait-il en passe (lire ensuite) de renouveler le rôle d'Otello comme l'avait fait son royal aîné ?

**Les rôles pour ténor verdien sont ici parfaitement défendus dans un programme équilibré ...** : des courts mais expressifs Duc de Mantoue (Rigoletto) et Radamès (Aida) aux caractères ambitieux, aussi dramatiques que vocaux tels Don Carlo, Alvaro (La force du destin), et bien sûr Otello.

Mais son souci du verbe et le raffinement des intentions ténues du texte sont tout autant remarquablement ciselés pour Gabriele (Simon Boccanegra) et en particulier un Rodolfo sanguin, tragique, tout à fait schillérien (Luisa Miller)...

**A quoi tient le miracle Kaufmann ?** Sa technique vocale est mise au service d'un jeu dramatique d'une exceptionnelle acuité. Il exprime toutes les failles et les blessures à peine tues puis l'allant d'un désir irrépressible qui étirent l'esprit de Riccardo (Un Bal masqué) ; du Trouvère (Trovatore), sa félinité en filigrane, à la fois mordante et tendre éblouit et embrase le caractère entier et passionné de Manrico (quel tempérament et quelle évidence ...) ; notre préférence va évidemment à son Rodolfo (Luisa Miller) de braise et d'éclats idéalement Schillériens : la passion sauvage, l'intensité de l'ardeur juvénile sont saisissantes de sincérité et de vérité dans l'ivresse à pleine voix, comme dans les piani gorgés de douleur amère, d'innocence sacrifiée et trompée (Oh! fede negar potesi ... Quando le sere al placido, page 6)... une couleur troublante et si riche comparable à son approche du rôle de Macduff (Macbeth) en fin de programme ; l'urgence panique, le chant embrasé font toute la valeur de ses Gabriele et Don Carlo qui suivent.

**Le sommet attendu étant Otello** (qu'il prépare pour une prochaine prise de rôle) : il connaît comme il le dit lui-même dans la notice et le livret de l'album, idéalement documentés, la partition ayant chanté depuis longtemps le rôle de Cassio ; pour le rôle-titre, la densité, l'épaisseur terrassée du

personnage, entre folie et tendresse, sensualité impuissante et sauvagerie du sentiment de soupçon surgissent en un feu vocal digne d'un immense acteur. Voici « Le Kaufmann » qui mûrissait depuis quelques années : justesse de l'intonation, style impeccable, souffle et contrôle dynamique, surtout intensité et couleur font ce chant habité, désormais à nul autre comparable. Avec une telle présence, un tel naturel dramatique, cet Otello exceptionnel, bigarré, multiforme, d'une imagination et créativité de première classe, confirme à quel niveau d'intelligence artistique et vocale est parvenu le ténor munichois. Ayant déjà un agenda plus que complet pour les 10 ans à venir, Jonas Kaufmann, offrant le récital verdi le plus bouleversant qui soit, aiguise encore notre désir de le voir et de l'écouter. Son Otello à venir devrait être le prochain grand événement de la scène lyrique des mois à venir. Soutenant et dialoguant avec le chant clair obscur d'un interprète né, l'orchestre parmesan sous la direction de Pier Giorgio Morandi sait rester à sa place, trouvant souvent de vives et fines couleurs. Le travail des musiciens et du chef fait aussi la réussite du programme.

Voici au registre des nouveautés, le disque convaincant que nous attendions cette année Verdi 2013. Récital événement, coup de coeur de classiquenews.

**Jonas Kaufmann, ténor. The Verdi Album.** Orchestre de l'Opéra de Parme. Pier Giorgio Morandi, direction. 1 cd Sony classical. Enregistrement réalisé en mars 2013 (Parme, Italie).

---

# France Musique: Otello de Verdi, dimanche 6 janvier 2013, 14h

France Musique: Otello de Verdi, dimanche 6 janvier 2013, 14h



## Verdi : Otello

France Musique

Le 6 janvier 2013, 14h

Jardin des critiques



**Otello** est créé à la Scala de Milan le 5 février 1887.

Il interrompt un silence de près de seize années, pendant lesquels Verdi avait cessé de composer depuis

Aïda créé au Caire le 24 décembre 1871.

La source n'est pas nouvelle pour le compositeur, Verdi ayant passionnément trouvé dans l'épopée et la poésie de Shakespeare ses propres marques dramatiques. Il y eut Lady Macbeth (1847). Mais la nouveauté pour le lion de la scène lyrique, c'est une nouvelle collaboration, avec un nouveau librettiste, Arrigo Boito, dès 1874, mais qui n'aboutira que quelques années plus tard, après leur travail de révision de Simon Boccanegra et de Don Carlos. Après Otello, surgira l'ultime création, Falstaff,

en 1893, découlant également de la sève Shakespearienne (les Joyeuses Commères de Windsor).

**Victorieux des Turcs**, le Maure général de l'armée vénitienne, Otello, est accueilli triomphalement par le peuple cyprïote.

S'il vainc aisément les forces hostiles sur l'arène militaire, il en va tout autrement sur la scène amoureuse. Et le conquérant se fait angoissé, impatient, tyrannique, passionnel, irascible. Du moins doute-t-il assez de lui-même pour que le venin du soupçon, distillé par son ennemi Iago, le perfide semeur de trouble, ne vienne lui inspirer suspicion et accusation à l'endroit de son épouse, pourtant fidèle et aimante, la belle Desdémone.

Elle-même est aussi douce et passive qu'il se montre manipulable et aveugle.

**La force du drame** vient de ce contraste saisissant sur la scène : ici, les deux protagonistes que tout a comblé : fortune, rang, mérite et beauté, sont les jouets impuissants d'un traître, odieux démiurge, habile Satan des cœurs, un fieffé jaloux qui tirant les ficelles d'une histoire somme toute assez banale, nous plonge dans la tragédie la plus impitoyable.

Sur la scène, les trop frêles figures humaines d'Otello et de son épouse, Desdémone, résistent vainement. A la folie dévastatrice du premier, répond la soumission pieuse de la seconde.

Ici, aucun des personnages n'est maître de lui-même. Chacun semble possédé par une force qui le dépasse: jalousie perverse (Iago), soupçon dévorant (Otello), accablement (Desdémone). La musique quant à elle, forte, violente, fulgurante, est, osons le mot, sublime.

### **Verdi, *Otello***

Opéra en quatre actes de Giuseppe Verdi

Livret : Arrigo Boito d'après William Shakespeare